Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [8] (1905)
Heft: 12

Artikel: Son confrère
Autor: Barancy, Jean
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-255117

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 24.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE PAYS ILLUSTRÉ

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

POUR LA FAMILLE

PARAISSANT A PORRENTRUY

No 12 | Supplément du Dimanche 26 mars | 1905

SON CONFRERE

par JEAN BARANCY *(Suite)*

— En voilà ! répliqua de Montaudière. Je pensais que Mme Darennes ne partirait qu'après l'hiver.

— Figurez-vous que pendant un instant, je l'ai cru aussi. Avez-vous du trois ?

— Je ne sais pas... Oui, j'en ai... Ah ! pardon, je n'en ai pas...

— Alors vous perdez encore. Aussi bien, vous n'accordez aucune attention à votre jeu.

— C'est que... c'est que je pense à cette petite Francine que sa mère ne doit pas aimer beaucoup pour la quitter ainsi.

— L'air de Rouvelles est préférable à l'enfant qui toujours souffrante à Paris, se porte ici à merveille.

— Alors que sa mère demeure à Rouvelles !

Carnaval à Nice. Une voiture ornée de roses ayant pris part à la bataille des fleurs (texte p. 92)

— C'est commode à dire ; mais sa mère est pauvre et vit de sa plume comme d'autres de leur aiguille. Que ferait-elle ici ?... Recommençons-nous une partie ?

— Oui... si vous voulez.

Le curé mêla les dominos et de Montaudière le laissa faire, mais la ride qui partageait ses deux sourcils s'accentua et quelques gouttes de sueur perlèrent à son front.

— Ne trouvez-vous pas qu'il fait trop chaud ici ? demanda t-il en se levant.

Il s'approcha de la croisée, l'ouvrit et respira largement.

— Ne restez pas à l'air, dit M. Caribié, cela serait imprudent.

Il referma la croisée, mit d'un geste de colère ses mains dans les poches de son pantalon, fit deux ou trois fois encore le tour de la chambre sans que son ami en parut trop étonné et, tout-à-coup, s'arrêta devant lui :

— Il ne faut pas que Mme Darennes retourne à Paris ! dit-il d'une voix toute changée. Empêchez-la de partir, dites, voulez-vous ?

— Par exemple ! et pourquoi cela ? demanda le digne homme dont un éclair de triomphe traversa les yeux.

— Parce que... eh bien ! parce que... je l'aime ! répondit de Montaudière. Ah ! mon ami, mon ami, vous ne pouvez savoir comme j'ai lutté pour vaincre ce sentiment nouveau pour moi... Mais c'est lui le plus fort puisque je vous en fait l'aveu... Laissez-moi... Ne m'interrompez pas ! Je l'aime !... Vous êtes son ami comme vous êtes le

mien ; empêchez-la de partir ! Elle est pauvre et moi je suis riche, vous le savez. Je lui ferai une vie bien douce. Elle sera servie, choyée, maîtresse en toutes choses. Nous habiterons où elle voudra. Si elle veut que ce soit ici, je ferai métamorphoser cette bicoque en un château. Dites-lui tout cela, et que l'idée de la savoir à Paris où elle ne doit pas manquer d'admirateurs, me serait insupportable. Enfin, dites-lui tout ce que vous voudrez pour la décider à accepter mon nom. Croyez-vous qu'elle acceptera ?

— Je ne sais pas, répondit le curé, malgré lui troublé par ce flux de paroles ; mais on peut toujours essayer.

— Mon ami, mon excellent ami ! reprit de Montaudière ; si elle y consent, écoutez bien ceci : je fais vœu de donner une belle cloche à votre église, afin que, le jour de nos épousailles, sa voix proclame à tous ceux du village que je suis le plus heureux homme de la terre !

— Enfin !... murmura le curé en lui tendant ses mains je savais bien que vous y arriveriez.

IX

Comment s'y est-il pris le digne curé d'Arlambale ?

Quelle éloquence persuasive a-t-il mis au service de sa cause ?

Je l'ignore, mais enfin, cette cause, il l'a gagnée, et Mme Darennes n'est pas partie.

Nous sommes maintenant à fin avril. Il neige encore, mais des pétales roses et blancs, de jolis pétales parfumés que les pommiers et les cerisiers lancent à l'air au moindre souffle attiédi qui passe.

La campagne a revêtu sa toillette printanière et, sur les arbres rajeunis, les oiselets fredonnent leurs premières aubades pendant que la petite cloche sonore, offerte par Jacquelin de Montaudière à l'église du village, lance au ciel son hosanna plein d'allégresse.

Car il est homme de parole, Jacquelin de Montaudière, et, du moment que Mme Darennes a accepté de devenir sa femme...

Veuve quelques mois seulement après son premier mariage, elle a vite compris les avantages de cette seconde union où, d'ailleurs, elle sait voir autre chose encore que les intérêts pécuniaires, n'ayant nullement une âme vénale.

Elle se sent aimée et comprend qu'elle aimera aussi celui dont elle a deviné, sous une enveloppe un peu rude, les qualités du cœur et de l'esprit.

La belle cloche, dans son clocher remis à neuf, lance son hosanna retentissant qui, de minute en minute semble monter plus haut dans le ciel clair d'avril splendidement illuminé, à mesure que la voiture des mariés et celles des invités s'approchent du sanctuaire où le bon curé va officier, et bénir les nouveaux époux.

Et les gens du village, et tous ceux venus on ne sait d'où pour les voir et admirer la noce au moment de son entrée à l'église, s'extasient sur la grâce et le charme de la mariée en même temps que sur la belle prestance du marié.

Mais cela n'empêche pas les réflexions et les commentaires dont aucun, d'ailleurs, ne saurait être désobligeant.

Parmi tous les curieux, l'un parle des toilettes, l'autre de la fortune ; celui-ci s'étonne de ce que la messe soit célébrée à Arlambale au lieu de Rouvelles, comme s'il n'y avait pas toujours des arrangements avec le ciel et les municipalités. Il y en a aussi qui raillent de Montaudière d'avoir abdiqué ses anciens principes et d'autres qui l'approuvent, mais il n'y a rien, dans tout cela, qui puisse blesser la susceptibilité des nouveaux époux ou leurs amis.

Aussi, ni les uns ni les autres ne se formalisent-ils d'entendre, en passant, ces bribes de conversation dont le sens ne leur échappe pas.

Tout à coup, cependant, Vilmaine s'arrête une seconde et regarde la mariée qui lui donne le bras.

— Ecoutez, lui dit-il à voix basse, ce que raconte ce bel esprit de Jacques Obériot, le clerc du notaire.

Jacques Obériot qui, certainement, ne croit pas avoir le verbe aussi haut, continue sa phrase saisie au vol par le percepteur :

— ...Elle signe ses livres Séverin Larchet, en sorte que M. de Montaudière épouse un confrère.

— Mon confrère... murmura le nouveau marié, en souriant au souvenir de son erreur passée ; oui, mais pour le roman que je commence, il devient collaborateur !

— Quel roman ? demanda Mme Vilmaine, plus curieuse qu'intelligente ; comment l'intitulerez vous ?

Il réfléchit un instant, sourit encore en regardant devant lui celle qui déjà portait son nom et dont la robe d'un joli mauve rosé, lui rappelait les vers qu'elle lui avait inspirés et répondit :

— Je l'intitulerai... la vie à deux, la vie heureuse ?

Puis, le cœur léger, le front haut, il entra derrière sa femme, les yeux toujours fixés sur les boucles folles frisottant sous sa mignonne capote, dans l'église où l'excellent M. Caribié allait bénir leur union, tandis qu'en son clocher auréolé de soleil, autour duquel voltigeaient les hirondelles, la cloche qui ne chantait plus, restait vibrante comme une harpe à peine abandonnée.

Jean BARANCY.

FIN

VARIETES

L'insomnie

Une revue technique donne la recette suivante contre l'insomnie :

« Prenez une position naturelle, les mains reposant sur l'abdomen, et puis respirez lentement, tranquillement, de telle manière que vos mains se soulèvent sous l'action de la respiration. En même temps, ouvrez lentement et graduellement les yeux pour qu'ils soient grands ouverts et dirigés en haut à la fin de l'aspiration.

« Expirez ensuite de la même façon lente et régulière, pendant que les paupières se ferment, retombant sur les yeux de leur propre poids.

« Faites cela dix fois de suite, sans fatigue et effort inutile.

« Répétez le même procédé avec les yeux fermés, le même nombre de fois ; recommencez jusqu'à ce que vous vous sentiez engourdi, ce qui arrivera très rapidement, et vous vous endormirez sans vous en apercevoir. »

A moins que toutes ces précautions, surexcitant chez vous la crainte de ne pas dormir, ne produise un énervement propre à vous tenir beaucoup plus éveillé que si vous n'aviez rien fait du tout.